La chorégraphe et danseuse a conçu avec son frère, le peintre David Hominal, «Hominal/Hominal», pièce virtuose et facétieuse, à l'affiche de l'Arsenic jusqu'à dimanche

La danseuse vaudoise Marie-Caroline Hominal signe avec le plasticien David Hominal – son frère –une pièce joueuse et mélancolique à la fois.

Alexandre Demidoff

Publié vendredi 31 mars 2023 à 17:24
Modifié vendredi 31 mars 2023 à 19:28

L'orage lui va si bien. A l'Arsenic à Lausanne, il gonfle et crache sa bile. Sur la scène, la danseuse et chorégraphe Marie-Caroline Hominal s'envole, trois secondes, le temps d'un élan et d'un saut. Il pleut des seaux à présent et ce déluge a le parfum de l'été, celui des parades adolescentes. Elle reprend sa course, Marie-Caroline, chignon de bal, jeans de road-movie, et bondit encore. *Hominal/Hominal* – à l'affiche jusqu'à dimanche – est un alliage de feu sacré et de rêverie, de coups de griffe et de coups de pinceau, de postures ironiques et d'abstraction lyrique. C'est une œuvre fraternelle, signée Marie-Caroline Hominal et David Hominal.

Une histoire de radiation au fond qu'*Hominal/Hominal*. Un frère et une sœur s'admirent. Leur métier? Elle, elle met des gestes sur des mondes méconnus: une cérémonie vaudoue dans *Froufrou;* les dancings où des hidalgos louent leurs bras à des esseulées le temps d'un tango ou d'une valse, dans *Taxi-Dancers;* un cirque aux étoiles dans *Sugar dance.* Lui, il peint des nuits fauves, violacées parfois, dans des formats qui en imposent et aspirent le visiteur. Elle est basée à Genève. Il vit à Berlin. Ils ont voulu composer une pièce qui serait le théâtre d'un sortilège commun, l'espace d'une radiation justement. Un jeu où il n'y aurait pas de «je».

L'esprit dada

Pour elle, il a projeté sur des toiles géantes des éclaboussures roses qui sont peut-être des résidus d'astéroïdes, la signature que laisse dans le ciel une comète pressée de filer. Pour lui, elle a prolongé cette fête galactique en une série de morceaux dansés ou parlés qui forment un auto-portrait facétieux et chevaleresque, virtuose et burlesque. *Hominal/Hominal* relève du collage. L'esprit dada rôde. Tout comme *Les Vases communicants,* ce livre où André Breton raconte comment les songes mordent sur la réalité.

Du plateau – lui aussi peint par David Hominal – au rêve. Le surréalisme des Hominal s'articule là. Voyez comment ça commence. Dans l'air, la flûte mielleuse du *Prélude de l'après-midi d'un faune,* cette pièce de Claude Debussy dans laquelle Vaslav Nijinski se lovait en 1912, faisant scandale, tant il jouissait de s'y montrer lascif. Son préambule est sublime: une pluie d'or embrase une clairière. Marie-Caroline Hominal prend la pose, assise, une jambe allongée, un genou dressé, à l'affût comme le faune du poème de Mallarmé. Nijinski comme totem. Le dissident des Ballets russes comme ombre porteuse.

Echapper à toutes les étiquettes

Mais elle s'éclipse. En coulisses, elle revêt une combinaison gris perle. On l'entend pester contre la fermeture éclair. «Vous pourriez m'aider?», demande-t-elle à une spectatrice. Là-dessus, elle revêt un débardeur sur lequel rougeoie un gros cœur pop. Elle enchaîne les pas de ballerine – écho à son enfance, peut-être, quand elle prenait ses premiers cours de danse dans le studio de sa mère à Montreux. Et miaule pour le plaisir de se sentir féline – le tigre blanc est son animal fétiche.

Marie-Caroline Hominal joue sur tous les claviers, façon d'échapper à toutes les étiquettes. Elle se prend le pied dans le tapis. Ebauche un petit saut. Tombe encore. Se chiffonne. La voici burlesque. C'est ce qui s'appelle aussi composer avec l'angoisse.

Bientôt, elle sera de nouveau chasseresse dans *Le Prélude à l'après-midi d'un faune.* Ce sera l'épilogue d'*Hominal/Hominal.* Une manière de célébrer l'origine d'un désir. En coulisses, elle confiera au micro: «On pourrait s'échapper, rêver…» Et dans ce «on», elle inclut David qui ne perd rien de la fugue de sa sœur, assis dans la salle. Cette pièce est une offrande qu'ils se font. Ils la font aussi au public. Le poème fantasque d'un amour fraternel.

Hominal/Hominal, Lausanne, Arsenic, jusqu'au 2 avril.